

Un premier schéma de l'inconscient par Charcot dès 1892

A drawing of the unconscious by Charcot from 1892

C. Bouchara · P. Mazet · D. Cohen

© Springer-Verlag France 2010

Résumé Nous rapportons ici un schéma de l'inconscient tracé en juin 1892 par Jean-Martin Charcot qui s'avère être un inédit du fonds légué par son fils, Jean-Baptiste, à la bibliothèque de La Salpêtrière, aujourd'hui Fonds Charcot de l'université Pierre-et-Marie-Curie. Ce schéma est lié au travail clinique de Jean-Martin Charcot sur l'hystérie et à sa conceptualisation progressive de la place de l'affect et des représentations mentales dans la vie psychique. Charcot aurait-il créé l'ébauche de la première topique de l'inconscient proposée ultérieurement en 1900 par Sigmund Freud ? C'est la question saisissante que pose ce dessin tant les équilibres sont proches. Pour le comprendre, nous proposons de suivre la démarche scientifique de Charcot, la place qu'y a pris l'hypnose, l'exploration qu'il fait de la force de l'idée, les places respectives de Pierre Janet et de Sigmund Freud dans ses travaux entre les années 1885 et 1892, et enfin le regard de Charcot sur Freud tel qu'il nous est transmis dans leurs correspondances.

Mots clés Jean-Martin Charcot · Sigmund Freud · Inconscient · Histoire de la psychiatrie

Abstract The recent discovery of a drawing of the mind sheds new light on Charcot's contribution to the discovery of the unconscious. This particular drawing, given by his son Jean-Baptiste, was found in Charcot's personal notes related to a lecture he gave in June 1892 and was kept in the Salpêtrière historical collection of the University Pierre and Marie Curie. Is this drawing an anticipation of Freud's first topology of the Unconscious? This is the main issue raised. In order to understand its full meaning, we will focus on Charcot's scientific thoughts, the specific position he held on

hypnosis, his studies on the force of the idea and experimental paralysis, his relationships with Pierre Janet and Sigmund Freud during the years 1885–1892, and finally, his view on Sigmund Freud that is shared in their correspondences.

Keywords Jean-Martin Charcot · Sigmund Freud · The Unconscious · History of psychiatry

Introduction

Le schéma de l'inconscient (Fig. 1) tracé en juin 1892 par Jean-Martin Charcot est un inédit du fonds légué par son fils à la bibliothèque de La Salpêtrière [26]. Ce schéma est lié au travail clinique de Jean-Martin Charcot (Fig. 2) sur l'hystérie et à sa conceptualisation progressive de la place de l'affect et des représentations mentales dans la vie psychique. Charcot aurait-il créé l'ébauche de la première topique de l'inconscient proposée ultérieurement dans *L'interprétation du rêve* par Sigmund Freud en 1900 ? C'est la question saisissante que pose ce dessin tant les équilibres sont proches. Pour le comprendre, rappelons plusieurs moments clés de la pensée de Charcot. La genèse du schéma se nourrit des leçons de 1884 sur « les paralysies psychiques » autour de la force de l'idée. Le schéma prend appui sur l'étude des altérations de la personnalité, travaux de Charcot mais aussi d'Azam¹, de Binet et tout particulièrement de Janet concernant le cas d'Emma Dutemple atteinte d'amnésie hystérique sur lequel Charcot et Pierre Janet échangent entre décembre 1891 et juin 1892. Selon Charcot, le « dédoublement du moi » dans l'hystérie fait écho à l'état dissociatif de l'hypnose. Par l'hypnose, voie d'accès à l'inconscient, Charcot

C. Bouchara (✉) · P. Mazet · D. Cohen
Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent,
université Pierre-et-Marie-Curie, 4, place Jussieu,
F-75005 Paris, France
e-mail : cb33@free.fr

D. Cohen
CNRS-UMR 7222, Institut des systèmes intelligents et robotique
hôpital de La Pitié-Salpêtrière, AP-HP, 47,
boulevard de l'hôpital, F-75013, Paris, France

¹ Azam déclare en 1887 dans *Hypnotisme et double conscience*, livre publié après 30 ans d'étude, préfacé par J.-M. Charcot, « au mois de juin 1858, je fus appelé pour donner des soins à une jeune fille du peuple nommée Félicité X qu'on disait atteinte d'aliénation mentale... Peu disposé par la nature de mon esprit à accepter le merveilleux les yeux fermés, je résolus d'étudier plus attentivement ». Il étudie le « dédoublement de personnalité fondé sur la division des consciences » avec Félicité, sous hypnose profonde [1].

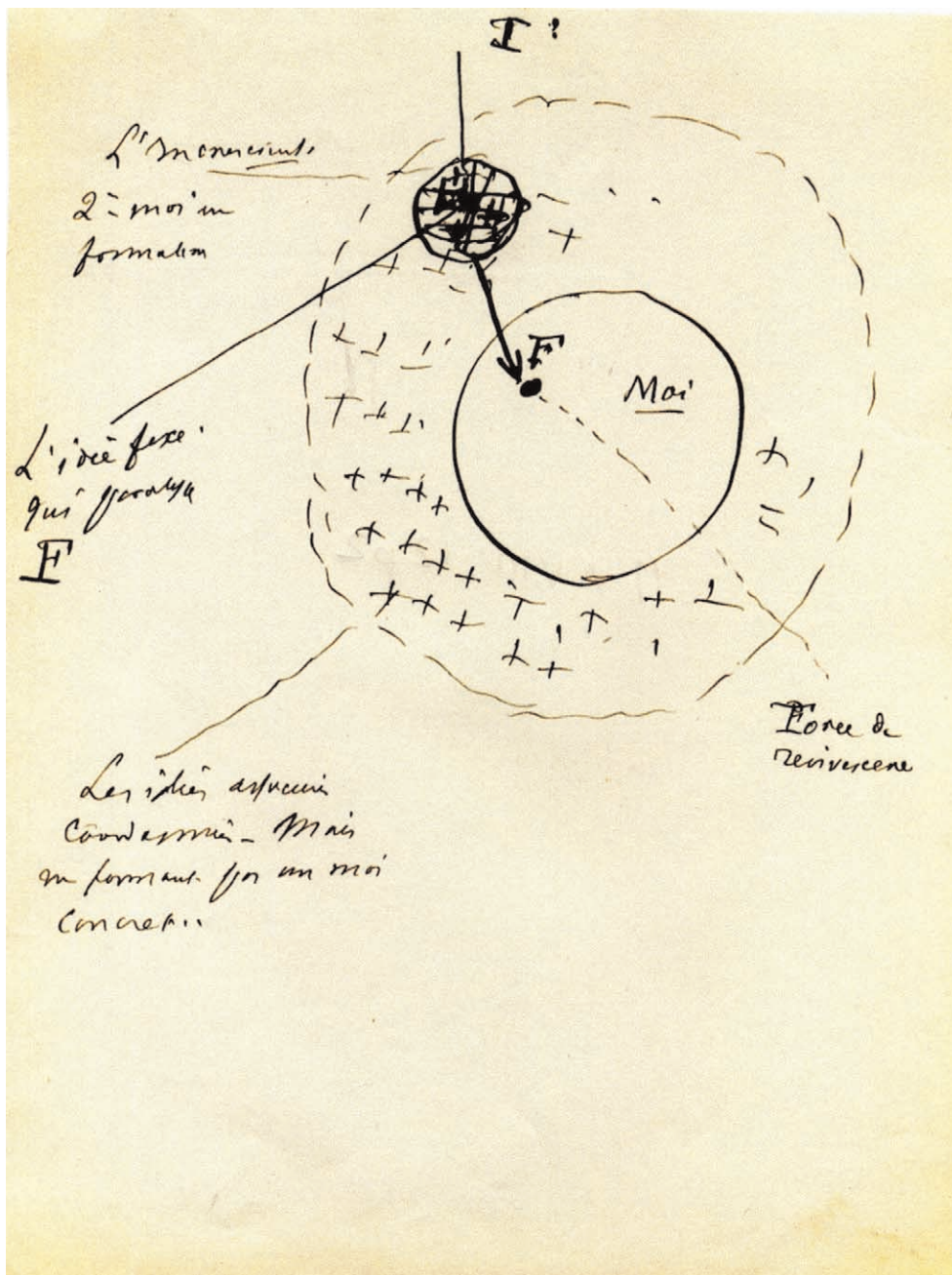


Fig. 1 Schéma de l'inconscient réalisé par Charcot en 1892.

De gauche à droite et de bas en haut, sont inscrits en commentaires : « L'inconscient, deuxième moi en formation », « L'idée fixe qui paralyse F », « Les idées antérieures condamnées—mais ne formant pas un moi concret », « Moi », « Force de reviviscence ».

Image publiée antérieurement dans *The American journal of psychiatry* (“Jean-Martin Charcot, 1825–1893: did he anticipate Freud’s first topology?” vol. 167, n° 4: 387 [April 2010]). Copyright © 2010 American Psychiatric Association.

Avec l’aimable autorisation de l’université Pierre-et-Marie-Curie.

questionne les relations entre le « moi conscient » et le « moi latent », l'inconscient.

« Sans Félicité, on n’aurait sans doute pas créé une chaire de psychologie au collège de France » déclarera Janet en 1907 [23]. Ian Hacking que Charcot connaît bien affirme

que « cette humble personne fut l’éducatrice de Taine et de Ribot » [2].

Démarche de Charcot, place de l’hypnose, exploration de la force de l’idée, places respectives de Janet et de Freud dans les travaux de Charcot entre les années 1885 et 1892,

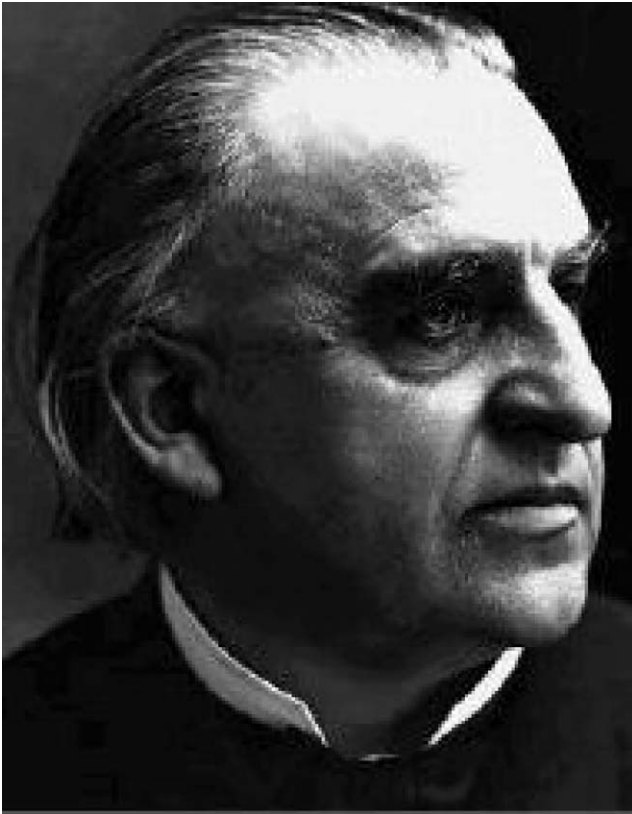


Fig. 2 Jean-Martin Charcot (29 novembre 1825–16 août 1893).

regard de Charcot sur Freud sont autant de pistes à découvrir pour appréhender ce schéma (Fig. 1).

Représentation graphique de la pensée de Charcot (avril-juin 1892)

« ... les souvenirs vaquent dans l'inconscient où ils se gravent ; ils ne s'y perdent pas... C'est comme un moi latent mais ce moi est en quelque sorte supérieur à l'autre. Il construit tout ce qui paraissait perdu » [4]. Le manuscrit de la leçon du 28 juin 1892 conservé dans les papiers de Charcot permet une lecture au plus près du schéma sur l'inconscient. Charcot fait de l'inconscient le centre de la dynamique psychique. Le moi conscient est au centre de la personnalité, il contient la force de reviviscence (F). À la suite d'un traumatisme, d'un choc nerveux ou affectif, une idée fixe (I') s'installe.

L'idée fixe siège dans un deuxième moi en formation, l'inconscient (I). « C'est l'action permanente de cette idée obsédante qui agit sur la force évocatrice du souvenir et la paralyse » [4]. Les « idées antérieures coordonnées mais qui ne forment pas un moi concret » sont refoulées dans l'inconscient (idées antérieures matérialisées par les croix du schéma). La force de reviviscence, force évocatrice du

souvenir, substrat actif de la mémoire appartient à la fois au champ de la physiologie et au champ conscient, le « moi concret ».

Un choc, une émotion violente insoutenable provoquent un phénomène dissociatif ; l'image traumatique se transforme en idée fixe. L'idée fixe, issue de l'inconscient exerce une force de contrôle. « Une idée qui pénètre dans le cerveau à la manière d'un parasite... » [6]. Elle paralyse le conscient et sa force de reviviscence. Elle refoule dans l'inconscient « les idées antérieures » ou encore les souvenirs et impose l'amnésie. Le processus hypnotique ouvre un dialogue avec l'inconscient ; entre le moi inconscient et le moi conscient, entre les forces contenues dans l'idée fixe et la force de reviviscence pendant la crise. L'hypnose canalise l'impact de l'idée fixe, libère la force évocatrice du souvenir. Les idées antérieures refoulées dans l'inconscient sous la force du choc, de l'émotion traumatique, reviennent à la conscience ; c'est la levée de l'amnésie².

Prémices de l'élaboration du schéma dans la pensée de Charcot

Démarche clinique de Jean-Martin Charcot

Charcot est un curieux : clinicien, anatomopathologiste et physiologiste, il crée la neurologie, une nouvelle discipline ouverte à l'aventure transdisciplinaire. Quand l'administration détache 150 femmes hystéroépileptiques dans le service Charcot en 1870, le clinicien à l'œuvre dans son observation de l'hystérie se positionne, d'abord sur l'étude des faits. Il s'interroge « *Comment s'y prendrait-on si on voulait décrire ces choses-là d'après nature ?* » [8]. Charcot applique à l'hystérie la méthode par laquelle il trace le cadre de l'étude des maladies neurologiques, *la méthode des types* [8]. L'observation est au premier plan, observation par le regard, par le dessin et les instruments de mesure pour différencier, répertorier, associer les symptômes et dégager des traits communs.

Place de l'hypnose dans cette démarche

Charcot cherche les outils qui lui paraissent féconds pour avancer. C'est un scientifique qui veut comprendre les mécanismes et un médecin dont le but est de soulager s'il ne peut pas encore guérir. « *J'ai à cœur de me tenir éloigné autant que possible du scepticisme arbitraire qui conduit trop souvent à*

² Charcot recherche en parallèle des études sur les processus psychique, la « *formule chimique de l'hystérie* ». Renouvelant l'annonce de 1889 faite en leçon du mardi 19 mars 1889, il en fait rappel dans sa préface du traité de l'hystérie de G. de la Tourette en 1891 : « *Ces recherches faites en commun avec un autre de mes élèves M. Cathelineau sur la formule chimique de l'hystérie qui, si elles se confirment (...) constitueront une véritable découverte* » [20].

l'ignorance pédantesque, et de la crédulité naïve... ». Il se positionne entre ces « *deux écueils également dangereux* » [11]. Il considère la *faith healing*, la foi qui guérit, la part de l'influence et du charisme du médecin en tant que force agissante du traitement « *... en présence de certains cas déterminés, j'ai cherché, après bien d'autres, à pénétrer, autant que faire se peut, le mécanisme de sa production afin d'utiliser sa puissance* » [12]. L'esprit pragmatique du clinicien s'intéresse aux causes et mécanismes de production des troubles et des symptômes. L'hypnose est l'outil d'étude sur les mécanismes en jeu dans l'hystérie ; en février 1882, il annonce le recours à l'hypnose devant l'Académie des sciences [5].

Force de « l'idée » et approche expérimentale

En 1884, époque où les voies de communication sont en plein essor, les compagnies d'assurances envoient à la consultation Charcot des employés de chemin de fer, qui après un déraillement ou une collision se sont retrouvés peu de temps après paralysés. Charcot les prend en considération, les examine et observe. Il pose le diagnostic différentiel entre ces paralysies dites « par imagination » et les paralysies organiques. Ce sont des états psychiques proches de la rêverie diurne, des états de conscience dissociatifs. « *L'état somnambulique équivaut à un rêve en action... Comme si cet autre moi habitait un univers de rêve...* » [10]. La paralysie traumatique est liée à l'émotion provoquée par la chute, une peur brutale, un choc, « *shock nerveux* » dit Charcot en reprenant l'expression anglaise des publications de Spencer et de Reynolds sur la paralysie « *par idéation* », « *paralysies que Russel Reynolds a étudiées le premier* » [13].

Immergé dans la clinique, l'idée lui vient de provoquer artificiellement une paralysie par suggestion pour mieux décrire le mécanisme de la paralysie.

« Pouvoir reproduire un état pathologique c'est de la perfection, parce qu'il semble que l'on tienne la théorie quand on a le moyen de reproduire les phénomènes morbides... C'est seulement dans un état particulier de l'hypnotisme, le somnambulisme, que semblable paralysie peut être obtenue... » [7].

Charcot provoque et observe la paralysie en train de se faire et de se défaire. Par analogie, il compare le dédoublement du moi et l'état de dissociation du somnambulisme spontané à la phase délirante de l'attaque. La conscience est « vide », un « deuxième moi » est en jeu... *dédoublement ou même morcellement de cette unité qu'on appelle le moi...* » [15] Provoquer une paralysie ? « *J'ai fait venir dans mon cabinet, sans en rien dire absolument à personne dans l'hospice, une de nos malades hystériques hypnotisables* » [7]. L'enjeu est dans la mise en évidence et l'étude du processus mental menant de la paralysie à la déparalysie. Le

stade de déparalysie révèle le travail par autosuggestion du patient qui « *lui-même* », « *se déparalyse* ». Le sujet est plongé dans un état d'hypnose profond désigné encore sous le vocable de somnambulisme artificiel ou « *provoqué* » [15]. « *Tout état de conscience a une tendance à se traduire par un mouvement, un acte...* » [25].

Charcot analyse le processus de la force de l'idée qui paralyse et déparalyse. « ... La représentation mentale d'un acte, a dit H. Spencer c'est déjà l'acte en puissance, l'acte sous une forme affaiblie, l'acte en germe. La pensée a dit Bain est une parole ou un acte contenu. Cela est vrai surtout dans les cas particuliers où cette collection d'idées associées qu'on appelle le moi est obnubilée. Or, justement, ce cas se présente à un haut degré dans l'état somnambulique hypnotique où le jugement est affaibli, la volonté à peu près impuissante. Les idées suggérées en pareille circonstance et en particulier les représentations mentales d'un acte se développent à l'abri de l'influence de la volonté, de la critique du moi et par ce fait même elles acquièrent, on le comprend, une intensité énorme, avec une tendance pour ainsi dire invincible à s'extérioriser, à se réaliser par l'acte même » [14].

Dans le sillage de Spencer et de Brain, Charcot initie une démarche expérimentale, la création des paralysies sous hypnose profonde. La pensée est un acte, c'est le support de toute thérapeutique par l'hypnose. Charcot éclaire ici un mécanisme psychique fondamental entre la pensée d'un fait et l'acte qui s'accomplit « l'idée du mouvement c'est déjà le mouvement », c'est un apport innovant repris dans l'approche cognitive contemporaine.

Influence de Pierre Janet

Cas d'Emma Dutemple

À la suite d'une émotion grave reproduisant un véritable *Shock nerveux* annonce Charcot, Emma Dutemple est hospitalisée pour amnésie à La Salpêtrière en novembre 1891.

« ... Cette femme que nous avons pu hypnotiser retrouve dans le sommeil hypnotique la mémoire de tous les faits écoulés jusqu'au moment présent et tous ces souvenirs ainsi enregistrés inconsciemment reviennent dans l'hypnose, associés, systématisés, ininterrompus, de manière à former une trame continue et comme un second moi, mais un moi latent, inconscient, qui contraste étrangement avec le moi officiel dont vous connaissez l'amnésie profonde... » [15].

Charcot s'interroge, pourquoi ne pas provoquer la crise sous somnambulisme artificiel, hypnose profonde, en phase délirante de l'attaque hystérique ? « ... dans l'espérance de voir l'attaque défaire ce qu'elle a fait... » [15].

L'hypothèse est dans la ligne des années 1884, celle du « faire et défaire » une paralysie expérimentale. Mais Charcot n'expérimente pas son hypothèse. Il s'en tiendra, ce sont ses termes, à employer la technique de suggestion posthypnotique « ... *dégager la force évocatrice et les souvenirs rentreront dans la conscience...* » [4]. Les résultats sont décevants, l'amnésie persiste ; Charcot publie l'échec et confie Emma Dutemple à Pierre Janet. Pierre Janet³ a suivi des cas similaires dans les services des aliénistes Falret et Séglas ; Charcot garde dans ses papiers cette note du 13 décembre 1891 [21].

Travail de Pierre Janet, la mise en acte

En 1888, Charcot a décrit la force de l'idée fixe : « *il y a des idées fixes tellement fixes qu'on ne peut se soustraire à l'obsession dont elles vous poursuivent* » [9]. Pierre Janet va au plus près de l'indication de Charcot, il provoque et travaille sur la phase délirante de la crise. Charcot donne une synthèse de la pensée de Janet « *La deuxième personne d'Emma Dutemple, en phase de sommeil hypnotique spontané, garde intact le souvenir... Alors vient l'Idée de la développer cette deuxième personne, de la faire paraître en quelque sorte, de l'interroger — sommeil hypnotique...* » [4].

Janet provoque la crise en évoquant le souvenir traumatique sous hypnose profonde. Il impose et accompagne la confrontation d'Emma Dutemple au traumatisme, et en modifie l'image. L'idée fixe « obsédante » rappelle Charcot, « *c'est l'homme qui est entré dans la chambre et qui a dit de préparer un lit pour le mari mort* » [4]. Emma Dutemple retrouve progressivement la mémoire antérograde et rétrograde. Le 22 juin 1892, Janet adresse à Charcot ses commentaires sur Emma Dutemple, les hypothèses, la procédure : l'hypnose associée à des techniques de distraction [22]. Janet explore la puissance agissante de la crise. La décharge libératrice des affects neutralise l'idée fixe siégeant dans l'inconscient et libère le retour du souvenir vers le moi conscient. Un peu plus tard la graine porte un fruit : le concept d'abréaction et la méthode cathartique.

« Grand étonnement » déclare Charcot. « Je ne saurais dire si l'hypothèse est physiologiquement vraie dans tous ses détails, mais ce qui est certain c'est que le traitement évoqué d'effacer cette hypothèse a merveilleusement réussi »

³ Charles Richet et Paul Janet attirent dès 1885 l'attention de Charcot sur les travaux de Pierre Janet, il prépare au Havre une thèse sur l'automatisme mental, et ses travaux cliniques sur Léonie seront présentés par son oncle Paul Janet en fin novembre 1885 à la société de psychologie physiologique fondée par Charcot et Théodule Ribot. Charcot appelle Pierre Janet à La Salpêtrière dans les années 1890. Le professeur agrégé de philosophie est un élève privilégié du service, il y dirige le premier laboratoire de psychologie. En 1893 Charcot préside sa thèse de médecine à La Salpêtrière.

(leçon manuscrite du 28 juin 1892). Tout en rappelant la dimension physiologique, il salue la réussite du traitement purement psychique de Pierre Janet [4].

Et Freud dans tout ça ?

Dans les années où le schéma sur l'inconscient s'élabore, Freud est à Vienne. Après son départ de La Salpêtrière en février 1886, il fait connaître les travaux de Charcot sur l'hystérie masculine et les paralysies traumatiques.

« De tout ce que je vis chez Charcot, ce qui me fit le plus d'impressions, ce furent ses dernières recherches, poursuivies en partie encore sous mes yeux. Aussi la constatation, de la réalité et de la légalité des phénomènes hystériques (*Introit et hic dii sunt !*) la présence fréquente de l'hystérie chez l'homme, la production de paralysies et contractures hystériques de par la suggestion hypnotique, et cela que ces productions artificielles présentassent jusque dans le détail les mêmes caractères que les spontanées, que les cas fortuits souvent dus à un traumatisme... » [18].

L'impression laissée par Charcot sur le jeune neurologue, dépasse le simple respect scientifique. Ainsi, de retour à Vienne, Freud ouvre un cabinet privé dans la capitale. Il fait broder par sa femme Martha un panneau qu'il suspend au-dessus de son bureau, avec une maxime chère à Charcot : « *il faut avoir la foi* » [24] ; plus tard, en décembre 1889, Freud prénomme son deuxième fils Jean-Martin [16]. Charcot et Freud ne se reverront plus après le stage à Paris, ils se ratent : une fois à Paris en août 1889⁴, une autre fois à Vienne, en septembre 1891, Charcot rentre de Moscou où il a consulté. « *J'ai regretté de ne pas vous rencontrer à Vienne, j'aurais été enchanté de vous y voir* » écrira Charcot à Freud [16a].

Introit et hic dii sunt ! entrez, ici il y a des Dieux. La parole attribuée à Héraclite par Aristote donne le ton du passage de Freud à La Salpêtrière. Certaines lettres de Charcot emportées par Freud en exil en 1938 appartiennent aujourd'hui aux Archives Freud. Alain de Mijolla les publie en 1988, c'est une première publication [16]. Charcot est collectionneur, il garde les correspondances, documents, copies et extraits d'articles et de livres et ses notes prises sur feuilles volantes. Dans ces liasses sauvegardées dans la réserve à La Salpêtrière et par la famille Charcot à Neuilly

⁴ En août 1893 Freud, inscrit au Congrès hypnotisme expérimental et thérapeutique à l'Hôtel-Dieu du 8 au 12 août 1889, est de passage à Paris. Les comptes rendus ne rapportent aucune intervention de Freud au congrès, Charcot y délègue ses élèves. Président du congrès, il reste chez lui et consulte au boulevard Saint-Germain la foule de patients venus à Paris pour l'exposition universelle.

aucune ne concerne Freud. La correspondance de Freud avec sa fiancée Martha Bernays et certains écrits (*Les études sur l'hystérie, Ma vie et la psychanalyse*) permettent cependant d'aborder leurs échanges.

Maître et élève

« Monsieur le Pr, fasciné depuis deux mois de votre parole, immensément intéressé par le sujet que vous traitez en maître, il m'est venu de m'offrir à vous pour la traduction en allemand du tome troisième de vos leçons... » [19]. Ainsi commence la correspondance de Freud avec Charcot, la réponse est rapide. « Charcot m'a pris à part ce matin pour m'annoncer : « J'ai un mot à vous dire ». Après quoi il m'a fait savoir qu'il consentirait volontiers à ce que je traduise en Allemand son tome III » — lettre à Martha [19]. Deux mois après son entrée en stage à La Salpêtrière, Freud lève l'anonymat, le stagiaire étranger de 29 ans, reçu poliment, gagne la fonction de traducteur. Il quitte La Salpêtrière avec un projet d'article, l'étude comparative des paralysies hystériques et organiques. Le texte prend du temps à s'élaborer « ... ce travail que vous projetez depuis longtemps et qui aura été médité » acquiesce Charcot par lettre du 23 janvier 1888 [16b]. Freud le lui adresse en 1893, il aura fallu sept ans [17].

Un bref échange a lieu autour de Madame de L. La patiente après un séjour à La Salpêtrière retrouve Vienne ; Charcot commente le courrier de Freud « *l'analyse si délicate et si complète que vous avez faite des phénomènes psychopsychiques si variés et si complexes qu'elle présente (...) Mais je le répète c'est plutôt psychiquement que l'on doit agir, ainsi que vous l'avez parfaitement compris et c'est par-là qu'on peut être utile dans ce cas... Enchanté de trouver l'occasion de vous renouveler mes sentiments amicaux* » [16c]. Charcot, l'homme papivore qui a horreur du retard, traîne pour répondre à Freud et oppose systématiquement l'obstacle du temps. « *Cher Dr Freud Je suis bien en retard auprès de vous, mais je ne sais pas ce qu'on fait du temps, chez nous, à Paris, il fuit irréparable !* » [16d]. « *Figurez-vous que, ingrat, je n'ai pas encore lu sérieusement votre travail sur l'aphasie... j'aurai grand intérêt à approfondir votre doctrine à cet égard...* » [16e]. Absorbé par les travaux en cours à la Salpêtrière et les voyages, il accuse réception, et une nouvelle fois il diffère la lecture de l'étude comparative des paralysies hystériques et des paralysies organiques « *Cher Docteur Freud, je reçois à l'instant votre étude (...) J'y jette un coup d'œil et je trouve que cela doit être fort intéressant. Je m'en occuperai aussitôt à mon retour. Je pars à l'instant pour Londres où je vais me retremper un peu dans Shakespeare* » [16f]. (Lettre non datée, il s'agirait du 9 juin 1893).

Freud tient Charcot informé de l'évolution de sa carrière. Charcot accède à ses demandes de publication : « *Mon cher Docteur Freud, je vous autorise bien volontiers à publier*

l'observation dont vous parlez. Je vois que vous travaillez toujours et je vous en fais mes compliments » [16g]. S'il n'invite pas Freud à collaborer à La Salpêtrière comme il l'a fait pour Pierre Janet, il porte une attention bienveillante à son trajet : « *je suis enchanté que dans vos remaniements universitaires vous puissiez trouver une position qui vous donnât le loisir de travailler ce serait heureux pour notre art* » [16h].

Traduction de Freud, musicalité d'un interprète

L'entière attention de Charcot envers Freud se porte sur la traduction, ici l'argument du temps s'efface. « *Cher Dr Freud... pour moi je suis enchanté que vous vouliez bien être mon interprète auprès des lecteurs germaniques— je vous enverrai les épreuves à mesure. Tout à vous Charcot* » [16i]. De l'ancien élève au collègue, Charcot choisit l'incomparable traducteur ; le 30 juin 1892, à la lecture germanique des leçons du mardi, les sentiments affectueux viennent sous sa plume un jour de juin 1892 : « *Mon cher Dr Freud, vous m'avez procuré ces jours-ci un vrai plaisir. J'ai lu le premier fascicule des leçons du mardi d'un bout à l'autre. Il m'a semblé m'entendre parler en allemand et professer dans quelque université germanique : je ne sais laquelle, à Vienne, peut-être ; on m'écoutait fort attentivement et je crois que je persuadai ; la langue était belle ; cela ne m'étonnait pas puisque je vous écoutais parler, répétant tout ce que je recevais de vous par les yeux. Cela a été comme un rêve, un rêve agréable — je vous remercie bien vivement...* » [16j].

La musicalité de l'interprète agit, Charcot a lu d'un trait transporté à la façon des somnambules dont il a donné le parcours deux jours plus tôt dans sa leçon manuscrite le 28 juin. Rêverie diurne proche de l'enchantement, la dimension onirique de Charcot est là intacte. Ainsi, Charcot voit-il Freud. Quand il meurt à Vézelay le 16 août 1893 la route est tracée. La communication préliminaire écrite autour d'Anna O., patiente de Breuer, est publiée en janvier 1893 dans le *Neurologisches Zentralblatt* sous le titre du « *mécanisme psychique des phénomènes hystériques* » [3]. « *Breuer se déclare disposé à publier en collaboration avec moi la théorie de l'abréaction et nos travaux sur l'hystérie ; une partie de ceux que je voulais d'abord écrire seul est terminée* » [16k]. Le texte de Freud et Breuer apparaîtrait comme une reformulation de l'étude publiée par Charcot et Pierre Janet autour d'Emma Dutemple. La communication préliminaire montre des zones de convergence avec les travaux de Binet, Paul Janet, Azam, Möbius, Strumpell, vers une compréhension des processus psychopathologiques. Plus tard, après la mort de Charcot, Freud reprend et développe la notion de représentations inconscientes. Janet élargit le terrain clinique de l'hystérie aux névroses et conduit le travail thérapeutique sous hypnose.

Conclusion

Les médecins du XIX^e siècle utilisaient le terme « *cérébration inconsciente* » en référence à la dimension organique. Charcot s'en tient au terme inconscient. Pierre Janet pour sa part s'y refuse, il défend face à Freud le terme de subconscient. Le schéma sur l'inconscient est un apport à la compréhension des processus psychiques dans les troubles de l'hystérie. Il prend forme sur une pensée en perpétuelle évolution. On entrevoit comment Charcot par ses intuitions personnelles en lien avec d'autres chercheurs développe une compréhension dynamique du fonctionnement psychique. Parti des études sur le dédoublement de la personnalité et des états dissociatifs, Charcot aborde ici l'organisation interne du sujet ; une approche dynamique des échanges entre le moi conscient et l'inconscient, leur interaction et les forces qu'elle sous-tend. L'apport de Charcot sur la force de l'idée se prolonge jusqu'à maintenant et pour l'avenir dans certaines approches cognitives.

On connaît de Charcot sa contribution décisive à la neurologie en appui sur l'anatomopathologie, la physiologie, la biologie et l'application des techniques venues des sciences. Ce schéma rend compte d'une autre contribution majeure de son auteur : il est sur le terrain de la psychopathologie. Il ouvre la porte de l'inconscient.

Remerciements Les auteurs remercient Mme Anne-Marie Vallin Charcot, arrière petite fille de Jean-Martin Charcot, et Mme Véronique Leroux-Hugon, conservateur de la bibliothèque Charcot à La Salpêtrière, qui ont ouvert et facilité l'accès aux archives. Ils remercient également le Pr Jean-Charles Pomerol, président de l'université Pierre-et-Marie-Curie.

Conflit d'intérêt : les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêt.

Références

1. Azam EE (1887) Hypnotisme et double conscience. Préfacé par M. le Pr Charcot, Felix Alcan, Paris
2. Bizub E (2006) Proust et le moi divisé. Droz, p 37
3. Breuer J, Freud S (1956) Le mécanisme psychique de phénomènes hystériques Communication préliminaire. Études sur l'hystérie. PUF, pp 2–13
4. Charcot JM, Manuscrit de la leçon du 28 juin 1892. Fonds Charcot Salpêtrière, université Pierre-et-Marie-Curie (voir aussi Tchou, tome I, p 344, leçon du 30 mars 1888 et p 223, leçon du 7 février 1888)
5. Charcot JM (1882) Communication à l'Académie des sciences de Paris, 13 février 1882 « les divers états nerveux déterminés par l'hypnotisation des hystériques »
6. Charcot JM (1888) Leçon du 17 janvier 1888. Ed. Tchou, tome I, p 153
7. Charcot JM (1888) Leçon du 24 janvier 1888. Ed. Tchou, p 176
8. Charcot JM (1888) Leçon du 7 février 1888. Leçons du mardi. Tchou, tome I, pp 222–3
9. Charcot JM (1888) Leçon du mardi 1^{er} mai 1888. Tchou, tome I, p 459
10. Charcot JM (1890) Leçon du 2 décembre 1890, p 39 « Du vigiambulisme hystérique ». Dédoublement de la personnalité, pp 237–48 in J.M. Charcot, Clinique des maladies du système nerveux, Leçons du Pr Charcot, mémoires, notes et observations. 1889–1890 et 1890–1891, publié sous la direction de Georges Guinon
11. Charcot JM (1890) Progrès médical. Lecroisier et Babé, Paris
12. Charcot JM (1892) La foi qui guérit. Revue hebdomadaire, décembre 1892. Plon, Paris
13. Charcot JM, Charcot OC, Leçons sur les maladies du système nerveux, tome III, 29^e leçon : sur deux cas de monoplégie brachiale hystérique de nature traumatique chez un homme (suite). Monoplégies hystérotraumatiques œuvres complètes, tome III, pp 115–292–4, Bureaux du progrès médical et Lecroisier et Babé, éditeurs, Paris (voir aussi Leçon du 1 mai 1888. Tchou, tome I, p 457)
14. Charcot JM (1886) Leçon du 22 mars 1886, clinique des maladies du système nerveux (Georges Guinon, éd.). Vol. 11, Paris, Progrès médical et Alcan, 1893, mémoires, notes et observations parus pendant les années 1889–1890 et 1890–1891 (voir aussi Leçon du mardi 17 janvier 1888. Tchou, tome I, p 154)
15. Charcot JM (1893) Leçon du mardi 22 décembre 1891. In: Clinique des maladies du système nerveux, T II XXXI, Progrès médical et Alcan, Paris
16. de Mijolla A (1886-1893) Le crépuscule d'un dieu : les lettres de Jean-Martin Charcot à Sigmund Freud. Revue française de psychanalyse 1988, pp 03–725. [16a : p714 ; 16b : lettre du 23 janvier 1888, p 711 ; 16c : lettre du 26 septembre 1888, p 712 ; 16d : lettre du 19 février 1889, p 713 ; 16e : lettre du 30 juin 1892, p 719 ; 16f : p 722, lettre non datée ; 16g : lettre du 11 octobre 1890, p 714 ; 16h : lettre du 19 février 1889, p 71 ; 16i : lettre du 21 janvier 1892, p 717 ; 16j : lettre du 30 juin 1892, p 719 ; 16k : Freud S. 1892. Lettre à Fliess, p 718.]
17. Freud S (1893) Archives de neurologie, juillet 1893. Vol. XXVI, n° 77, pp 1–29 Clinique nerveuse. « Quelques considérations pour une étude comparative des paralysies motrices organiques et hystériques » par le Dr Sigmund Freud de Vienne (Autriche), pp 29–43
18. Freud S (1928) Ma vie et la psychanalyse. Gallimard, Paris, p 18
19. Freud S, Correspondances (1873–1939) Lettre à Martha, 12 décembre 1885, traduction A. Berman. Gallimard, Paris
20. Gilles de la Tourette G (1891) Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie. Trois Tomes, préface de M. le Pr Charcot, 15 octobre 1891 (voir Leçons du mardi 1889), Plon Paris
21. Janet P (1891) Notes manuscrites sur quelques cas d'aprosopie, 13 décembre 1891. Fonds Charcot Salpêtrière, université Pierre-et-Marie-Curie
22. Janet P (1892) Note manuscrite, Mme E. Dutemple, avril 1892. Fonds Charcot Salpêtrière, université Pierre-et-Marie-Curie
23. Janet P (1907) The major symptoms of hysteria. Macmillan, New York, p 78, cité par HF. Ellenberger in Histoire de la découverte de l'inconscient. 2001. Fayard, p 202
24. Nicolas S (2004) L'hypnose, Charcot face à Bernheim. L'Harmattan, Paris, p 138
25. Note de Charcot. Non daté. Papiers de Charcot. Fonds Charcot Salpêtrière, université Pierre-et-Marie-Curie
26. Schéma de l'inconscient. Fonds Charcot Salpêtrière (MA8-12 p2), université Pierre-et-Marie-Curie